

Monsieur,

Naples, 25 Mars, 1851.

1

Quoiqu'il n'ait pas l'honneur de vous connaître personnellement, j'ai l'avantage de connaître quelques-uns de vos savants ouvrages, notamment la belle édition qu'on vous doit des Diogenes de Laërte. Je puis ainsi me flatter d'être arrivé à votre connaissance; car je dois croire que vous avez lu les Annales de l'Institut Archéologique de Rome, qui contiennent mes faibles travaux, et, par cela même, ont dû vous prouver que je m'étais adonné aux études qui vous ont attiré avec tant de succès. C'est donc à titre d'initié dans ce genre de recherches & d'investigations, que je m'adresse à vous, qui m'êtes le Mystagoge, pour vous soumettre les plus récents de mes essais; on vous prie de vouloir bien m'accuser des vôtres & de vos lumières. Pour vous faire parvenir ces brochures, j'en profite du départ pour S.^t Pétersbourg de M.^r le Comte Schyeltorn qui est au nombre des amis de ma famille. Il se chargera bien volontiers de m'apporter la réponse à cette lettre, car il doit revenir ici avant la fin de l'automne; et je puis compter tellement sur son amitié pour moi, que je suis sûr de son empressement à vous offrir, par son retour à Naples,

4 V
le moyen de me transmettre tout ce que vous voudrez bien
m'envoyer. J'espère donc que vous serez assez bon pour
m'accorder l'avantage de lire quelques uns de vos savans
ouvrages (qui' ont peu à s'échapper, à cause de l'immense
distance qui nous sépare), profitant de cette excellente
occasion. Il est inutile de vous dire que j'erois
charmé de vous rendre tous les services dont vous voudrez
m'charger, car vous devez être persuadé que j'en suis,
Monsieur le Conseiller,

V. D'Arvi Serviteur

Le Cho.^r Philippe Gargallo-Grimaldi.

P. S. Je n'ai d'abusé, Monsieur, de peu en peu
de votre courtoisie; toutefois j'ose solliciter la
bonté de votre amour. Ayant lu la première partie
du dictionnaire de feu M. Köhler sur la Course
d'Achille, j'ai eu toujours l'aphus grande envie d'en lire
la continuation, qui' doit être la partie principale. L'intéressante
de cet ouvrage, parcequ'il est la' que l'A. doit de
développer ses idées sur le sort des âmes, selon les croyances

des Hollinois. Or, malgré tous mes efforts, il m'a été impos-
sible jusqu'à présent de me procurer cette dernière par-
tie du mémoire en question. Je prends donc la liberté
(charta non obligat.) de vous prier, Monsieur, de m'ac-
corder la faveur de m'envoyer cette même Dissertation,
ou du moins sa seconde partie, & de me l'envoyer par
l'intermédiaire de M^r de Seibertz. Je rougis de tant de hardiesse,
mais j'ai pleine confiance dans le caractère de tous ceux qui
cultivent létoras humaniores, et surtout d'une personne, com-
me vous, qui unit aux bienveillantes dispositions du Savant
les préjugés de la bonne société—